Ecologies paysannes

De la résistance au « progrès » à la construction d'alternatives en agriculture

Contexte et problématique

Des efforts considérables sont aujourd'hui déployés pour assurer la transition écologique des économies post-industrielles. Pour l'essentiel, ils s'inscrivent dans le paradigme dominant de la modernisation écologique, qui donne un rôle central au développement technologique (Murphy 2000). Nombreux sont pourtant les chercheurs qui conçoivent la crise écologique actuelle comme une crise plus large de la modernité et des rapports au vivant qu'elle a contribué à instaurer (Latour 1999, Tordjman 2011). De leur point de vue, il est au contraire urgent d'abandonner la conception techniciste de la nature, qui ne peut plus être conçue comme une collection de ressources à prélever, gérer ou conserver (Mariani 2023). Aussi radicales qu'elles puissent paraître, ces idées infusent désormais les esprits. Ainsi, l'IPBES ne manque plus de rappeler que la transition écologique ne se fera pas sans une transformation profonde des grands paradigmes qui soutiennent notre modèle de société, en particulier de son idéologie du « progrès » (et de la mise à distance de la nature qui la sous-tend).

L'agriculture n'échappe pas à cette mise en tension : d'un côté la révolution numérique s'impose comme un levier prometteur pour accélérer la transition écologique, de l'autre elle tend à laisser entendre que le progrès technologique suffira à enrayer une crise qui est en réalité plus profonde. Elle fait donc l'objet de critiques importantes (Oui *et al.* 2022). Certaines émanent du monde agricole, dans la continuité des contestations qui ont accompagné le processus de rationalisation économique et technique de l'agriculture française dans la seconde moitié du XXe siècle. L'accent y est mis sur les risques que la numérisation fait courir à l'autonomie paysanne ; et sur les conséquences potentiellement négatives pour la biodiversité du remplacement des savoirs paysans par une gestion mathématique du vivant (CAWR 2023). Ces critiques sont souvent taxées de « résistances au progrès », mais elles sont aujourd'hui assumées par un nombre croissant de chercheurs, convaincus que la diversité des savoirs et des pratiques paysannes a un rôle déterminant à jouer dans la conservation de la diversité biologique (Tybirk *et al*. 2004, Krzywoszynska 2019).

Si d'importants clivages opposent parfois tenants de la modernité et défenseurs des valeurs paysannes, les positionnements sont plus nuancés dans les fermes, là où l'agriculture se pratique au quotidien (Djafou & Tisseyre 2022). Nos propres enquêtes montrent que beaucoup d'agriculteurs se réclamant de l'agroécologie paysanne ne refusent pas la modernisation du secteur en bloc, ni les nouvelles technologies (Blanc *et al.* à paraître), mais qu'ils développent des stratégies d'adoption sélectives, conditionnées par la maîtrise de leurs implications pratiques. L'enjeu n'est donc pas tant pour eux dans le rejet du progrès que dans la défense de leur autonomie et des rapports de responsabilité qu'ils tissent avec le monde vivant. Il consiste aussi en la recherche de solutions non seulement viables (sur le plan économique) mais aussi vivables (sur le plan de la qualité de vie). C'est l'entremêlement de ces aspirations et leur mise en œuvre que cette thèse entend explorer, parce qu'ils permettent de réfléchir à la transition environnementale comme un processus à la fois écologique, social, technique et existentiel.

Objectifs scientifiques

Ce projet porte sur les univers de pratiques, de relations et de sens de plusieurs collectifs qui se revendiquent de l'agroécologie paysanne en France. Il suppose que des manières avant-gardistes de faire *avec le viva*nt s'y trouvent en germe et qu'elles ont beaucoup à apporter, tant du point de vue de la connaissance anthropologique fondamentale que de la transition environnementale. Le/La doctorant.e s'attachera en particulier à :

- Documenter de manière précise les pratiques et les interactions entre paysans, vivant, objets techniques et milieux au sein de différents collectifs. Une attention appuyée sera portée aux arbitrages et aux compromis qui amènent les acteurs à sélectionner certaines technologies et à en

refuser d'autres, mais aussi aux conséquences pratiques de ces choix. L'enjeu est de caractériser la nature des rapports au vivant, d'identifier les façons qu'ils ont de se construire, de se négocier (ou non) et de se transformer (ou non).

- Documenter les liens entre les choix techniques réalisés par les agriculteurs et les problématiques auxquelles ils sont confrontés du point de vue de l'organisation du travail, de l'investissement physique, des stratégies de commercialisation et de financements de leurs activités. L'enjeu est ici d'identifier les conditions de viabilité et de vivabilité qu'impliquent des trajectoires agroécologiques articulées à différents rapports au vivant.

- Documenter les réseaux collaboratifs et partenariaux (territorialisés ou non) tissés au sein de ces collectifs et par eux, avec une attention pour les dynamiques de construction et de circulation de connaissances associées. L'implication des chercheurs et des organismes scientifiques sera en particulier étudiée, comme les formes de mobilisation des connaissances qu'ils (co)produisent.

Mettre en dialogue, dans les collectifs et les réseaux étudiés, les résultats de la recherche. Il s'agit ainsi de contribuer à l'appropriation de la transition écologique par les acteurs de terrain tout en favorisant le dialogue entre praticiens et scientifiques par le biais d'un travail de médiation.

Justification de l'approche scientifique

Ancrée en anthropologie et en sociologie rurale, cette recherche s'appuiera sur une ethnographie des pratiques paysannes et de leur mise en réseau. L'observation-participante et l'engagement dans les activités étudiées constitueront ses principales entrées méthodologiques. Elles seront complétées par des entretiens semi-directif et un travail d'analyse bibliographique. La posture privilégiée est pragmatiste, priorisant l'étude des pratiques à celle des discours (Joseph 2015). Elle combinera différentes entrées dont « l'étude des techniques » et « l'analyse de réseaux » :

- La première invite à documenter, en contexte, l'usage et les modalités de prise de décision associées aux objets techniques. Réciproquement, il s'agira de voir ce que ces derniers produisent du point de vue des rapports au vivant et sur un plan socio-économique (Leroi-Gourhan 1965 ; Coupaye 2020).

- Pour la seconde, il s'agira de privilégier les méthodologies de la théorie de l'acteur-réseau (ANT), qui permettent d'intégrer l'agentivité des objets techniques et des non-humains à l'analyse des dynamiques d'assemblage (Akrich *et al.* 2006).

Finalement, la volonté de dialogue demande la mise en place d'outils collaboratifs. Les collectifs paysans qui participeront à cette étude ont déjà été approchés, ses objectifs discutés avec eux. Les résultats seront ainsi mis en discussion. Ils alimenteront une dynamique réflexive dans les groupes et les réseaux. A cette fin, l'étudiant·e recruté·e pourra réfléchir à l'organisation de forums hybrides (Callon & Rip 1992) et/ou travailler autour de la notion « d'intéressement » (Akrich *et al*. *op.cit*.).

Adéquation à l'ITE

Ce projet de thèse s'intéresse aux conditions de l'établissement, du maintien et de la diffusion de rapports au vivant susceptibles de favoriser l'émergence d'une modernité durable. Parallèlement à des enjeux d'application directe (mise en discussion des résultats et travail de médiation) et indirecte (réflexion sur les conditions de possibilité), il contribuera à une meilleure connaissance des processus (cognitifs, techniques, expérientiels) à l'œuvre dans la construction des rapports au vivant, cœur d'intérêt de l'anthropologie de l'environnement, rouage essentiel pour une meilleure compréhension des articulations sociétés – environnement et outil pour leur nécessaire évolution.

Bibliographie des références citées

Akrich M., Callon M. & B. Latour, 2006, *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*, Paris, Presses des Mines.

Blanc J., Goueythieu D. et L. Mariani (à paraitre), « Garder la mesure pour réinvestir la relation au vivant. Digitalisation et analogisme en univers paysan ». *Techniques et Culture*, 14, La digitalisation du Monde: Continuités et ruptures.

Callon M. & A. Rip, 1992, *Humains, non humains : morale d'une coexistence. La Terre Outragée. Les experts sont formels*, Paris, Autrement.

Coupaye L., 2020, "Things ain't the same anymore", Towards an anthropology of technical objects (or "When Leroi-Gourhan and Simondon meet MCS"), *in* T. Carroll, A. Walford & S.Walton, *Lineages and advancements in material culture studies*, London, Routledge.

Djafour R. S. & B. Tisseyre, 2022, « Déploiement du numérique en agriculture en France », *Annales des Mines*, 19, pp. 157-162.

Joseph I., 2015, « L'enquête au sens pragmatiste et ses conséquences », *SociologieS*.

Krzywoszynska A., 2019, "Caring for Soil Life in the Anthropocene: The Role of Attentiveness in More-than-Human Ethics", *Transactions of the Institute of British Geographers*, 44(4), pp. 661-75.

Latour B., 1999, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte.

Leroi-Gourhan A., 1965, *La mémoire et les rythmes* (Le geste et la parole. Vol.2), Paris, Albin Michel.

Mariani L., 2023, « Pourquoi il faudrait en finir avec la « préservation des ressources » », *The Conversation*, https://theconversation.com/pourquoi-il-faudrait-en-finir-avec-la-preservation-des-ressources-214406.

Murphy J., 2000, « Ecological modernisation », *Geoforum*, 31(1), pp. 1-8.

Oui J., Aguiton S.A. et S. Barral, 2022, « Numériser les machines. Dynamiques de la recherche technologique sur les agroéquipements en France », *Études rurales*, 209(1), pp. 62-82.

Tordjman H., 2011, « La crise contemporaine, une crise de la modernité technique », *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, 10.

Tybirk K., Alrøe H. F. et P. Frederiksen, 2004, "Nature Quality in Organic Farming: A Conceptual Analysis of Considerations and Criteria in A European Context", *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*, 17(3), pp. 249-74.

Informations sur les encadrants

Léo MARIANI est docteur en anthropologie, Maître de conférences du Muséum National d'Histoire Naturelle et **Habilité à diriger des recherches**. Il encadrera la thèse à hauteur de **50%**, au sein de l'équipe *Ethnoécologie : Savoirs, Pratiques Pouvoirs*, dans l'UMR Eco-anthropologie (UMR 7206). Ses travaux se situent dans le champ de l'anthropologie des savoirs et de la nature. Il les développe à travers l'étude des filières de production, de transformation et de consommation d'aliments. Il s'intéresse aujourd'hui en particulier aux « alternatives paysannes » dans le domaine de la vitiviniculture. Co-responsable de la finalité « Diversité Culturelle Diversité Biologique » du parcours *Sociétés et Biodiversité* du Master du MNHN, il est également co-responsable d'un enseignement doctoral sur les méthodes qualitatives et l'auteur d'un essai d'anthropologie et d'épistémologie sur la crise écologique aux Presses Universitaires de Paris Nanterre.

Publications en lien avec le sujet

2024 (avec T. Roser), « Réintégrer le monde, accueillir l'incertitude en vitiviniculture », in Fournier Tristan, Utopies nourricières, *Politika.io*, https://www.politika.io/fr/article/reintegrer-monde-accueillir-lincertitude-vitiviniculture

2023, « Pourquoi la conservation de la biodiversité ne devrait pas être un but. Note sur l'hétéronomie des possibles », *Natures Sciences Sociétés*, 31(3).

2023, « Pourquoi il faudrait en finir avec la « préservation des ressources ? » », *The Conversation*, https://theconversation.com/pourquoi-il-faudrait-en-finir-avec-la-preservation-des-ressources-214406

2022, *Le Goût des possibles. Enquêtes sur les ressorts symbolistes d'une crise écologique*, Paris, Presses Universitaires de Paris Nanterre (Libellus), 203p.

Julien BLANC est docteur en anthropologie de l'environnement. Maître conférence du Muséum National d'Histoire Naturelle, il est responsable de l'équipe « ethnoécologie : savoirs, pratiques, pouvoirs » au sein de l'UMR 7206 Eco-anthropologie. Ses recherches portent notamment sur la construction des savoirs environnementaux, tant scientifiques que populaires dans le cadre de la transition écologique de l'agriculture. Il mène des recherches en France et au Brésil auprès de différents publics d'agriculteurs et interroge les différentes formes de transition en particulier dans ce qu'elles expriment en matière de rapport au vivant, de dynamiques humaines et marchandes.

Il encadrera le ou la doctorant.e à hauteur de **50%**, accompagnant le travail à tous les stades de sa réalisation (lectures, préparation des enquêtes, réalisation des enquêtes, analyses des données, rédaction de la thèse) ainsi que la valorisation du travail (scientifiques et mise en discussion). Il fera bénéficier le.la doctorant.e. de ses réseaux de collaboration au Royaume-Uni (UCL, Université de Coventry) et en Belgique (ULB), qui permettront d'organiser des échanges dans le champ de l'étude des techniques notamment (Center of Anthropology of Technics and Technodiversity) et de l'agroécologie (Center for agroecology, water and Resilience, Coventry et ULB).

Publications en lien avec le sujet

A paraitre, avec (D. Goueythieu et L. Mariani), « Garder la mesure pour réinvestir la relation au vivant. Digitalisation et analogisme en univers paysan ». *Techniques et Culture*, 14, La digitalisation du Monde : Continuités et ruptures.

2022 (avec L. Mariani), "Dans la texture des relations : savoir et faire, faire et savoir", in Mariani Léo, *Le Goût des possibles ; Enquêtes sur les ressorts symbolistes d'une crise écologique*, Presses Universitaires de Paris Nanterre, Paris. [Conclusion co-écrite de l'ouvrage]

2022, "La construction brésilienne de l'Agriculture naturelle : religion, pragmatisme et fécondité des marges", *in* Foyer J., Choné A., et V. Boisvert, *Scientificité et spiritualité dans les agricultures*

alternatives, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.

2021, « Faire face à la crise écologique : l'ethnoécologie comme pratique de connaissance engagée », *Revue d'ethnoécologie*, 20.

2021, "Mudança social e modernização ecológica no Brasil", *REPOCS - Revista Pós Ciências Sociais*, Inovação, Mercado e Política, 18(2).